

Fraternité et communautés chrétiennes

La fraternité est devenue une préoccupation pastorale, comme la publication récente de plusieurs documents diocésains en fait foi. A partir de quelques exemples proches, nous nous interrogerons sur ce qui peut motiver aujourd'hui cet intérêt insistant. Et nous mettrons en valeur quelques points d'insistance mais aussi un premier questionnement provoqué par ces textes pastoraux. Nous ne prétendons pas ici faire autre chose qu'une première analyse superficielle d'une réalité pastorale toute neuve.

1. Une attention renouvelée au sein des Eglises locales

Une rapide enquête à partir de documents pastoraux récents met en évidence l'intérêt porté dans les diocèses à la question de la fraternité, intérêt que nous allons constater et analyser à partir des quatre exemples ci-dessous. Tous quatre sont pris dans notre espace géographique du « grand Sud », tous quatre sont récents, voire très récent¹.

1.1. Les « communautés fraternelles » du diocèse de Montpellier

Monseigneur Carré en 2013, archevêque de Montpellier, signe une *Lettre aux communautés* intitulée *Demain des communautés missionnaires : semons la fraternité*, accompagnée de fiches pratiques sur « Qu'est-ce que la fraternité missionnaire »? Ces orientations pastorales de la « mission fraternité » sont proclamées à la Pentecôte 2014. Citons ce passage : « Une fraternité missionnaire est un petit groupe de 4 à 12 chrétiens qui met en pratique la vie qu'à mené Jésus avec ses apôtres : la fraternité et l'annonce de l'Evangile. Tout groupe d'Eglise est appelé à devenir toujours davantage une fraternité missionnaire »². La constitution de ces groupes se fonde sur cinq grandes orientations : la prière, l'entraide, le service, la mission, la communion. Une formation est prévue pour accompagner les responsables de ces équipes.

1.2 les orientations pastorales du diocèse de Tulle

Monseigneur Bestion, évêque de Tulle, promulgue des orientations pastorales diocésaines le 1er octobre 2016, intitulées : *Pour une Eglise fraternelle, missionnaire et appelante...*³. L'orientation pastorale n°1 s'intitule : « Création des fraternités locales missionnaires » et propose des groupes de 3 à 10 personnes invités à se réunir autour des six objectifs suivants :

¹ Nous n'avons pas pu insérer à temps l'exemple plus récent encore de Toulouse, qui développe à son tour des « fraternités missionnaires ».

² Diocèse de Montpellier, *Demain des communautés missionnaires, fiche pratique*, 2013.

³ Mgr Francis BESTION. *Orientations pastorales diocésaines. Pour une Eglise fraternelle, missionnaire et appelante....* Diocèse de Tulle, 2016.

la lecture de la parole de Dieu, à la prière, le partage de vie, la convivialité, le souci de rompre l'isolement, la visibilité chrétienne.

1.3 La création de fraternités dans le diocèse de Tarbes-Lourdes

Monseigneur Brouwet, évêque de Tarbes-Lourdes, publie un document en 2016 intitulé simplement *Orientations pour le diocèse de Tarbes et Lourdes*⁴. Ce texte ample veut renouveler l'impulsion missionnaire du diocèse, en s'appuyant en particulier sur la notion de « disciples-missionnaires » popularisée par le pape François. Dans la seconde partie intitulée « Ne nous laissons pas voler la communauté », nous trouvons un chapitre « Les fraternités, lieu de partage et de soutien pour la vie chrétienne » qui s'ouvre par ces mots : « La création de fraternités de disciples-missionnaires est indispensables pour soutenir la vie chrétienne, en particulier dans l'espace rural. Nous ne pouvons pas vivre notre vocation baptismale sans une communauté à taille humaine de prière, de partage, d'encouragement dans la foi et de mission⁵. » Le document reprend ici une invitation de l'évêque datant de 2013 à fonder des groupes fraternels autour de trois fondements : le partage de la Parole de Dieu; l'amour fraternel et le service du monde dans l'accueil, l'entraide, le partage; la mission individuelle et communautaire. Une formation est prévue pour les responsables de ces équipes.

1.4. Le synode du diocèse de Rodez

Le diocèse de Rodez, dans ses actes du synode de 2017⁶ consacre son chapitre 3 à : « Une Eglise qui témoigne de sa fidélité dans le service du frère ». Il y est en premier lieu question de « fraternités missionnaires », une expression dont nous constatons la récurrence dans les quatre exemples proposés ici et qu'il nous faudra évaluer. Je cite : « Faire exister des fraternités missionnaires de proximité. Voilà une attente exprimée avec force pour notre vie communautaire. Pouvoir trouver et participer à des lieux fraternels où chacun peut être accueilli tel qu'il est, est sans doute une demande forte de notre temps. Mais cette attente est aussi très forte spirituellement ». S'ajoute à cela, comme à Tulle, la définition de fraternités de prêtres, avec l'invitation à une certaine vie fraternelle, tout en exerçant une mission commune, sous le statut de prêtres nommés *in solidum* sur de vastes espaces⁷.

2. Que peut signifier cette efflorescence de documents?

Il faut constater le fait, un fait à nos yeux important : le renouveau du vocabulaire fraternel dans des documents diocésains, avec une insistance spécifique. C'est à dire que la fraternité n'est pas une simple affirmation théologique de ce que serait la communauté ecclésiale, mais

⁴ Mgr Nicolas Brouwet. *Orientations pour le diocèse de Tarbes et Lourdes*, Diocèse de Tarbes-Lourdes, 2016 www.catholique65.fr

⁵ *Ibid.* p.50.

⁶ Diocèse de Rodez-Vabres, *Pour que les hommes aient la vie... Synode 2015-2017, Disciples missionnaires. Actes du synode diocésain 4 juin 2017*, Rodez, 2017.

⁷ Cette association dans les textes de Rodez et Tulle d'une attention à la fraternité des prêtres avec une tentative de nomination *in solidum* supposerait une étude spécifique. Nous n'en parlons ici que pour mémoire, sans y revenir ensuite.

désigne ici un véritable projet pastoral. Qu'est ce qui peut expliquer cette soudaine efflorescence de documents, témoins de cette nouvelle préoccupation fraternelle?

2.1 Le vocabulaire fraternel a plus de fond que le trop flou vocabulaire communautaire

Je soutiens en premier lieu que ce vocabulaire fraternel vient sinon remplacer du moins préciser et qualifier le vocabulaire communautaire très en vogue dans les documents pastoraux des décennies passées : « faire communauté », être une « communauté missionnaire », l'importance de la « communauté chrétienne ». De mon point de vue, c'est un progrès notable car, s'il est évident que l'Eglise propose une réalité de vie communautaire, le vocabulaire communautaire, en tant que tel, n'en dit rien. Le mot « communauté » demeure indéfini⁸. Et il a grandement montré son impuissance pastorale sur le terrain, puisque derrière l'injonction communautaire, nul ne met la même chose...

Le vocabulaire de la fraternité, nous l'avons vu dans les interventions précédentes de cette session, s'appuie sur l'Ecriture, laquelle désigne assez clairement de quoi il s'agit : une nouvelle société en Jésus Christ, fondée sur sa mort et sa résurrection, héritée de la grâce baptismale.

La fraternité fait ainsi partie d'un ensemble de termes présents dans le Nouveau Testament pour désigner la « dimension sociale » de l'Eglise, sa réalité d'appartenance, la nouvelle réalité sociale et collective née de la confession de foi en Jésus Christ : adelphotes, ekklesia, koinonia, et même apostolos, sont autant de façons d'exprimer l'appartenance chrétienne. Le vocabulaire de fraternité, assemblée, communion désigne cette société nouvelle, dont certains membres sont des envoyés, tels Paul et Barnabé auxquels on a imposé les mains.

2.2 L'impact de la démarche *Diaconia 2013*

Un autre élément de contexte expliquant l'intérêt pastoral porté à la fraternité est la démarche *Diaconia 2013* et ses répercussions. Cette démarche nationale de grande ampleur, initiée en 2011 et conclue par un vaste rassemblement à Lourdes en 2013 avait justement comme thème : « semons la fraternité ». Force est de constater avec le recul qu'elle a eu un réel impact dans les Eglises locales et un impact durable.

Autant les dimensions de la catéchèse (elles-mêmes honorées par le rassemblement *Ecclesia 2007* et la publication du *Texte National d'Orientation de la Catéchèse*), les dimensions sacramentelles et liturgiques (documents nationaux sur la « proposition de la foi » telle la *Lettre aux Catholiques de France*) étaient reconnues et appuyées sur des efforts divers des Eglises,

⁸ J'ai ailleurs amplement développé ce point. Résumons ici. D'abord, le Nouveau Testament n'emploie pas le mot communauté pour désigner la réalité sociale et collective née de la confession de foi en Jésus Christ. Le Concile Vatican II emploie fréquemment le terme communauté en divers textes, mais généralement qualifié : communauté de l'autel, communauté de foi... Le code de 1983 emploie le mot de communauté pour désigner la paroisse mais comme désignation d'un groupe de fidèles déterminé, habituellement par le territoire, sans note morale, spirituelle ou qualitative.

autant la démarche *Diaconia* a eu le grand mérite d'initier les paroisses à une nouvelle attention « au frère », à « l'autre » en tant que personne, avec les merveilles et les fragilités de sa vie.

De façon diverse, souvent modeste, mais enfin, réelle, les diocèses et les paroisses se sont saisies de l'intuition profonde selon laquelle la dimension fraternelle est une mise en œuvre concrète de la vie chrétienne dans le souci de l'autre. Plus encore que les réalisations concrètes, c'est un certain point de vue sur la communauté paroissiale qui a trouvé ici à se renouveler progressivement. Les relations entre les fidèles sont importantes. Elles doivent être fraternelles pour être authentiques, et pour que le mot « communauté » si souvent employé prenne son sens.

2.3. L'influence du Pape François et d'*Evangelii gaudium*.

Par ailleurs, ce récent intérêt pastoral pour la fraternité signale aussi l'influence de l'exhortation du pape François *Evangelii gaudium*, dont la nouveauté principale par rapport aux autres grands documents missionnaires est d'associer fortement évangélisation et place du pauvre dans l'Eglise.

En France, donc, *Evangelii gaudium* est arrivé au moment de la conclusion de la démarche française *Diaconia 2013*, déjà évoquée, comme une confirmation et un soutien, et comme une préparation aux aspects sociaux de l'évangélisation.

Le point de vue latino-américain du pape François, qui ne cache pas ce que son exhortation doit au Document d'Aparecida (CELAM 2007), réconcilie dans le chapitre IV intitulé « La dimension sociale de l'Évangélisation » deux aspects qui, sur le terrain pastoral, furent souvent tenus ou vécus comme opposés dans l'histoire récente de l'Eglise de France, à savoir l'aspect social et l'aspect missionnaire.

Le pape écrit ainsi : « Le *kérygme* possède un contenu inévitablement social : au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres » (EG 177), il rappelle « le lien indissoluble entre l'accueil de l'annonce salvifique et un amour fraternel effectif » (EG 179) suivi de cette exhortation forte, comme il y en a plusieurs dans ce texte : « Comme elle est dangereuse et nuisible, cette accoutumance qui nous porte à perdre l'émerveillement, la fascination, l'enthousiasme de vivre l'Évangile de la fraternité et de la justice! »

Plus loin, le pape affirme que « le critère clé de l'authenticité » de l'annonce évangélique est « celui de ne pas oublier les pauvres » (EG 195). Cet aspect est essentiel et il nous gardera de faire de la fraternité un « slogan pastoral » de plus. Constituer une communauté fraternelle, c'est en premier lieu se demander la place qu'ont les pauvres, les petits, les enfants, les différents, les étrangers, les malades, dans une communauté chrétienne concrète. Non pas la manière dont « on les accueille » ou comme « on les aide », mais si l'apport humain et spirituel de ces personnes est reconnu, accueilli et valorisé. Sont-ils ou non perçus comme une chance pour la communauté de fidèles dont ils sont membres? Nous devons donc nous interroger : la fraternité est un élément essentiel de l'évangélisation, mais le critère de

l'authenticité tant de l'une que de l'autre est « l'option préférentielle pour les pauvres » (EG 197-201) telle que rappelée et définie par le pape François.

2.4. La préoccupation désormais générale de l'évangélisation.

Le dernier élément de contexte expliquant selon moi cette soudaine présence du vocabulaire fraternel et les tentatives pastorales de fraternité missionnaire est en effet la question de l'évangélisation. En théorie, tous s'accordent pour dire de l'Eglise qu'elle est missionnaire... mais la façon d'entendre cette affirmation générale peut largement varier selon les contextes, les époques et les locuteurs.

D'une part, la « nouvelle évangélisation » telle que promue par le pape Jean-Paul II, comme acte de réception du Concile Vatican II et de l'exhortation du pape Paul VI *Evangelii nuntiandi*, a eu du mal à s'imprimer dans l'action concrète des paroisses et des diocèses français. De fait, la « nouvelle évangélisation » entendue comme projet d'annonce explicite de l'Evangile dans la société contemporaine est un projet visant bien à « faire des disciples », à conduire à la conversion, à la confession de foi et au baptême dans le contexte nouveau des sociétés sécularisées du XXème puis XXIème siècle. Force est de constater que ce projet a jusqu'à présent surtout été pris en charge par des communautés nouvelles, des associations de fidèles, des mouvements, des réseaux de laïcs⁹, un peu dans la suite et sur le modèle de l'efflorescence des mouvements charismatiques des années 70. C'est aujourd'hui encore largement le cas, souvent avec une inspiration anglo-saxonne, parfois évangélique.

D'autre part, le modèle paroissial territorial, que l'on décrit depuis déjà bien des décennies comme essoufflé, arrive effectivement à épuisement sur le terrain diocésain. On le dit depuis longtemps, mais maintenant, c'est criant. C'est là. Le mur de la réalité, c'est la disparition des générations de prêtres *mais aussi* des fidèles laïcs des années conciliaires, l'armée de bénévoles du même âge que leurs pasteurs et qui ensemble ont assuré fidèlement le « service public du religieux » (la messe dominicale pas trop loin et raisonnablement fréquente, les baptêmes et mariages à la demande avec les préparations raisonnablement courtes, les obsèques, et encore un peu de catéchisme) puis les pastorales de « proposition de la foi » inspirée de la lettre aux catholiques de France de 1995.

Les fidèles des générations nouvelles, moins nombreux, aspirent à autre chose. Ils ont souvent rencontré, sous une forme ou une autre les réseaux de nouvelle évangélisation dont les thèmes commencent à inspirer largement les paroisses. Les équipes pastorales s'interrogent désormais sur leur « vision pastorale », tentent de sortir des schémas anciens pour inventer une nouvelle manière d'être, d'être catholique et d'être missionnaire.

Mais les pasteurs aussi participent à ce mouvement de fond : les évêques, les nouvelles générations de prêtres, les fidèles laïcs nombreux comme acteurs pastoraux, tous cherchent une

⁹ A titre d'illustration, citons entre autres: les *Groupes Alpha*, le réseau *Anuncio*, la *Communauté de l'Emmanuel*, les *Cellules Paroissiales d'Évangélisation* comme exemples parmi les nombreuses réalités ecclésiales diverses qui soutiennent explicitement un projet de « nouvelle évangélisation ».

façon nouvelle de vivre leur foi de chrétien et ne se résignent pas à la disparition ou à la dissolution dans les foules urbaines ou dans les trop vastes territoires ruraux. Se fait jour ainsi une grande motivation missionnaire, aux efforts souvent dispersés, et aux fruits encore peu visibles, sinon localement, dans le dynamisme de tel réseau, de telle paroisse, de telle communauté particulière.

Le point commun de nombreuses propositions de nouvelle évangélisation est la constitution de petits groupes conviviaux, sur le modèle de la petite communauté de base de 5 à 12 personnes, avec un idéal à la fois fraternel et missionnaire, qui alterne avec des occasions de grands rassemblements festifs.

Le thème de la « fraternité missionnaire » trouve ainsi son terreau favorable et me paraît réconcilier, au moins dans les notions, les catholiques attentifs à la solidarité et à la place des petits et ceux qui veulent s'engager dans un mouvement de réévangélisation.

3. Quelques points d'attention inspirés par la lecture de ces documents.

3.1. Une fraternité chrétienne appuyée sur des attitudes concrètes

Dans les quatre exemples pastoraux proposés ici, on propose la réunion de petits groupes de fidèles autour de la Parole de Dieu, de la prière, du partage de vie, du service. Mais une insistance particulière est faite sur les attitudes concrètes de fraternité.

On parlera d'accueil, de place faite aux enfants et jeunes, d'insistance sur le service (Montpellier, Rodez). La fraternité se vit par des attitudes d'écoute, des moments de convivialité (Tulle). L'Eglise s'expérimente comme une famille où on prend soin les uns des autres (Rodez). Il s'agit de créer du lien, de sortir de l'anonymat, de rechercher une fraternité qui témoigne de la « présence du Christ dans nos vies » (Rodez) à travers un « service concret du frère » qui porte le sens de l'Eglise.

A travers toutes ces expressions, il est clair que la fraternité doit se traduire de façon concrète dans des comportements. Il s'agit d'insuffler, ou de reconnaître et d'encourager, cette attention dans des groupes existant comme dans des groupes nouvellement formés. L'enjeu ici est d'appuyer la fraternité sur des attitudes concrètes : le souci du malade, de l'isolé, de la convivialité, de l'accueil, d'être heureux de se retrouver.

Plus qu'une injonction morale, on perçoit le désir de proposer aux fidèles un certain mode de vie, une « manière d'être », un « style » pour reprendre une expression du pape François, qui puisse être caractéristique des communautés chrétiennes et qui, de soi, aurait une portée missionnaire qui procéderait d'une forme de rayonnement...

Mais il n'en reste pas moins que la fraternité n'est ni spontanée ni naturelle. L'insistance de ces textes le dit assez. Par contraste, on devine que la fraternité concrète dans les paroisses de nos diocèses demeure une œuvre de la grâce à accueillir.

3.2. La fraternité est-elle communautaire et est-elle missionnaire?

Comme on l'a dit plus haut, passer du vocabulaire communautaire au vocabulaire fraternel est important, le second caractérisant mieux que le premier ce qu'est la société chrétienne, le vivre ensemble chrétien dans la confession de foi baptismale.

Ce que les documents appellent « fraternité » ou « fraternité missionnaire » ou « fraternité de disciples-missionnaires » sont dans tous les cas des petits groupes. Les évêques, à travers ces invitations pastorales, espèrent voir naître une pluralité de petits groupes que sous d'autres cieux, on aurait pu appeler « communauté ecclésiales de base » bien que ce vocabulaire soit ici évité.

On comprend qu'un des objectifs est de créer de la proximité, de rompre l'isolement, mais il y a là une ambiguïté. La simple dynamique des groupes montre qu'après une phase de constitution, le groupe se stabilise, et n'est pas, par lui-même ni missionnaire ni ouvert. Plus le temps passe, plus il est difficile d'inviter et d'adjoindre des membres nouveaux.

De ce point de vue, nos documents ne sont pas à l'échelle de la vaste réflexion sur la question que mènent en particulier le réseau des « cellules paroissiales d'évangélisation » sur la constitution des groupes, l'émergence des leaders, la subdivision régulière et systématique des groupes, leur accompagnement régulier par le pasteur¹⁰. Il est vrai que l'objectif premier de ce type de mouvement est bien de « faire des disciples » et d'évangéliser activement et explicitement son milieu de vie. Ce militantisme se traduit par des procédures très détaillées visant une réelle efficacité prosélyte. Ici, plus classiquement, les documents espèrent initier une façon plus proche de vivre la vie paroissiale.

Ces documents ne se réfèrent pas non plus à l'expérience des communautés ecclésiales de base (CEB). Il est vrai que ces réalités fondamentales en Amérique latine comme en Afrique s'appuient là-bas sur une histoire ecclésiale et une société bien différentes. Les CEB sont un lieu essentiel de la vie ecclésiale. Elle se réunissent très fréquemment. Elles sont en bien des cas des lieux de socialisation et de solidarité concrète pour des populations qui ne peuvent compter sur l'aide des pouvoirs publics.

Il faut donc remarquer que les textes diocésains ici analysés portent trace d'un non-dit ou non-pensé que j'exprimerai ainsi. La fraternité est là d'abord pour réunir les fidèles peu nombreux, spécialement en monde rural, et suppléer ainsi la socialisation chrétienne habituelle autour de la messe dominicale. L'insistance est clairement de soutenir la vie chrétienne de fidèles dispersés. Tarbes, Tulle, Rodez, avec leurs vastes espaces ruraux, se préoccupent bien naturellement de cela. Ainsi Tarbes écrit : « Les fraternités ne sont pas des lieux de repli mais

¹⁰ On renvoie ici aux publications du *Système des cellules paroissiales d'évangélisation* aux Editions Néhémie (Québec) dont voici quelques titres: don Gian Matteo Botto, *Les huit défis du leader. Guide d'accompagnement*, Québec, Editions Néhémie, 2010; Mario St-Pierre, *Multiplier les leaders. Guide d'accompagnement*, Québec, Editions Néhémie, 2013; Piergiorgio Perini, *Manuel de base - Formation des leaders*, Québec, Editions Néhémie, 2011.

des lieux de ressourcement, d'encouragement, de discernement, de soutien pour vivre l'Évangile dans notre société actuelle »¹¹.

Toutefois, il ne suffira pas de qualifier la fraternité de « missionnaire » pour que ce soit le cas, sinon dans un sens général que la vie commune des chrétiens appartient à la mission de l'Église. En tout cas, il est clair que la fraternité comme la communauté, ou comme tout groupe humain n'est pas *spontanément* missionnaire.

En conclusion de ces remarques, il importe de s'interroger sur l'accompagnement de ces initiatives, indispensable selon moi à leur développement. Le diocèse de Montpellier propose une formation aux responsables des fraternités, en particulier pour préserver ces groupes de l'enfermement et les disposer à l'accueil, à la mission, au renouvellement. Il ne m'a pas apparu que l'on mettait en place un accompagnement systématique par le pasteur et d'autres fidèles, tel qu'on le trouve dans l'expérience des « cellules paroissiales d'évangélisation ». Nous avons là un point d'attention indispensable, bien que difficile.

3.3. Une fraternité de proximité

On remarque donc, à la lecture de ces documents, que la traditionnelle attention des diocèses à leur territoire se retrouve de façon assez nette. C'est clairement un point qui les distingue d'autres propositions de constitution de « petits groupes ecclésiaux ». La question de fond est la suivante : s'agit-il d'une méchante habitude impossible à perdre que de ne penser la pastorale qu'en fonction des espaces? Ou bien d'une nécessaire attention en ces diocèses ruraux? Rodez explique ainsi que l'on va organiser une fraternité de « proximité ». Or on peut entendre ce terme de trois façons, sans doute d'ailleurs ici mêlées.

Cela peut être en premier une proximité « institutionnelle », une proximité géographique de l'Église, une façon de conserver quelque chose du quadrillage paroissial désormais disparu, ou de remplacer la socialisation chrétienne autour des lieux de culte dominicaux par un quadrillage de « petites communautés », instituées à cet effet. Comme on peut le lire : « indispensable pour soutenir la vie chrétienne en particulier dans l'espace rural » (Tarbes). « fraternité locale missionnaire » partout où il y a un clocher (Tulle). Il s'agit de fournir aux fidèles dispersés un groupe de référence.

Deuxièmement, Le terme de proximité peut vouloir dire une rencontre « entre proche » c'est-à-dire des personnes semblables, du même village, ou du même âge, ou du même groupe, recherchant ici « convivialité et souci de rompre l'isolement » (Tulle). Il s'agit alors de renforcer les liens sociaux entre chrétiens. Les documents souhaitent d'ailleurs s'appuyer sur des groupes existant (équipes liturgiques, groupes de prière, ou équipes de catéchistes) mais en encourageant à dépasser les seules relations fonctionnelles par des relations fraternelles.

Troisième expression de ce souci de proximité, le désir missionnaire de « se faire proche ». L'Église prenant conscience de son éloignement social s'efforce de reprendre pied dans les

¹¹ Tarbes, *op. cit.* p.50.

espaces humains, ruraux comme urbains: « présence d'église en rural et dans l'urbain sécularisé » (Rodez) « spécialement envoyés aux périphéries » (Montpellier). On peut ici viser une « évangélisation de l'oïkos » comme disent les tenants des « cellules paroissiales », c'est à dire l'invitation par les fidèles à témoigner dans leur milieu proche et à inviter leur entourage à vivre l'expérience de la fraternité chrétienne. En vérité, cela est tellement loin de nos cultures paroissiales habituelles qu'un tel objectif supposera une mise en œuvre pastorale appuyée.

Naturellement ces trois façons d'entendre proximité sont légitimes et ne s'excluent pas, en n'oubliant pas de s'interroger sur ce que l'on privilégiera et sur ce que les membres de ces groupes rechercheront.

3.4. Des lieux fraternels

Outre la proximité, l'autre vocabulaire spatial est celui du « lieu » que l'on trouve en particulier dans le texte du diocèse de Rodez avec la proposition de maisons communes (« transformer les maisons paroissiales en maisons de vie »), de « cafés chrétiens », de presbytères qui soient des occasions de vie fraternelle. On comprend qu'il s'agit ici de donner une certaine visibilité à la fraternité, un ancrage. Bien que cela puisse paraître un peu étrange de prime abord.

En effet, une chose est de parler de « fraternités missionnaires », qui sont d'abord et avant tout des « petits groupes » avec leur dynamique, leurs enjeux et leurs limites intrinsèques. Autre chose est de se préoccuper de la fraternité comme une valeur centrale de la vie paroissiale. Or, en catholiques, nous ne pouvons faire fond uniquement sur le petit groupe et la communauté de base. La manifestation plénière de l'Eglise est l'assemblée liturgique et le rassemblement dominical. Les autres formes de vie chrétienne y trouvent normalement leur source et fondement, ou en sont l'introduction et l'initiation. Il s'agit de ne pas oublier la dimension fraternelle comme une grâce reçue du Christ qui se déploie de façon concrète et multiples dans la vie des fidèles du Christ

De fait, le synode de Rodez s'interroge, parallèlement à la constitution de groupes fraternels, sur la définition de « lieux manifestes », c'est à dire certains endroits du diocèse où se rassemble chaque dimanche une assemblée liturgique significative, lieux aussi où l'évangélisation par la catéchèse à tous les âges et les préparations aux sacrements gagnent une expression ecclésiale visible, signifiante, célébrante.

3.5. Fraternité et assemblée

Pour en revenir au vocabulaire désignant la société chrétienne dans le Nouveau Testament, il s'agit d'articuler *ecclesia* et *adelphotes*, la grande assemblée liturgique et la fraternité concrète entre les fidèles qui sera vécu de façon pratique dans les petits groupes proposés.

La fraternité du Christ s'accueille alors comme une grâce, spécialement dans la célébration de l'eucharistie, où le sacrement de l'autel (« ceci est mon corps ») répond au sacrement du frère (« j'avais faim et vous m'avez donné à manger »), et où le sacrement du frère introduit au

sacrement de l'autel (« dans la charité du Christ, donnez vous la paix »), l'un et l'autre nous établissant dans la nouvelle communion, union intime avec Dieu et unité du genre humain.

L'Eucharistie nourrit et soutient la vie fraternelle, et l'expérience fraternelle, y compris celle nécessaire du pardon, conduit à se réunir autour du même autel. La communauté célébrante trouve alors la force de sa fraternité concrète dans l'Eucharistie.

4. La fraternité est une grâce...

La fraternité chrétienne est une grâce reçue du Christ et méritée par la Croix : par la Croix le Christ a brisé le mur de la haine qui sépare juifs et grecs, hommes et femmes, esclaves et hommes libres. Le Christ a payé le prix de cette fraternité onéreuse.

En rien, la fraternité *chrétienne* n'est une attitude naturelle, spontanément désirée par les êtres humains. Certes, il existent des fraternités naturelles qui les réunissent avec les solidarités qu'elles impliquent : le village, l'amitié, la famille, l'ethnie... et qui sont d'ailleurs importantes pour la constitution sociale de la personne et donc pour sa vie religieuse. La fraternité chrétienne appelle souvent à sortir de ces fraternités naturelles, tout en s'efforçant de façon paradoxale d'en recréer de nouvelles ! La crise de la civilisation paroissiale est aussi la disparition des formes sociales rurales ou traditionnelles sur lesquelles le système paroissial s'est appuyé durant des siècles jusqu'à se défaire brutalement au cours des « trente glorieuses ».

Or, il n'existe pas en notre temps de sociabilité équivalente avec laquelle l'Eglise pourrait établir une alliance semblable. Nous voilà retournés aux temps apostoliques où l'appartenance chrétienne s'expérimentait comme contraire aux ou du moins distincte des appartenances ethniques ou citoyennes. C'est pourquoi la fraternité chrétienne se juge en premier lieu à la place laissée au pauvre, au petit, au malade, à l'étranger. Ceux-là assurent et témoignent par leur présence que les chrétiens sont rassemblés en premier lieu par la grâce du Christ, puisqu'entre eux il n'y a plus « l'homme et la femme, le grec et le juif, l'esclave et l'homme libre ».